

La fonction du balai

Face à face avec le saule, mon café, mon gâteau chinois sans gluten, un crayon trop dur, un lundi. Je me demande si j'aimerais *La fonction du balai* s'il ne parlait pas d'édition. Tout le reste, amitiés, amour, maison de retraite avec grand-mère-échappée-belle c'est archiconnu et prévisible... Mais pourquoi faut-il que je replonge, maladie, obsession, la gueule si tendre de l'auteur (D.F. Wallace) en 2ème de couverture (Au diable Vauvert éditions) : suicidé alors que son histoire respire l'humeur positive, la buena onda, smooth, aimable. J'avais envoyé l'article à Eric Gilberh qui lui ressemble en lui souhaitant le même avenir. Le succès littéraire, pas le suicide. Mon auteur, qui ne me donne pas de nouvelles, serait un des remarquables de la rentrée 2010. Ah si c'était vrai ! Je te le souhaite Eric... Aie une pensée pour moi le jour où tu décrocheras un gros prix littéraire.

Du crayon trop dur à une main je suis passée à l'écran-clavier (*esclavier* ?) à deux mains. Ce n'est pas la même chose, est-ce que l'on écrit avec les deux hémisphères à la fois ?

Je croyais qu'on ne pouvait pas, que leur fonction était différente, voire antagoniste ? Ce que je dis à mes élèves de l'atelier : tu ne peux pas te lâcher et contrôler en même temps, c'est une chose *après l'autre*. Tu fouilles dans l'immensité de ton imaginaire, tu attrapes le fils rouge et tu tires, et après (seulement) tu affûtes...

Donc je disais que j'aime qu'on me raconte des aventures éditoriales. Et dans le livre de Wallace, un des personnages, éditeur, raconte à sa copine pour lui plaire les histoires qu'il a piochées dans les manuscrits reçus... parce que lui même est incapable de rien, de tout, c'est à dire : *incapable d'inventer*. Curieusement, en ce moment je reçois beaucoup moins de manuscrits à croire que les gens passent leur temps à jouer (des deux mains ?) aux jeux sur internet au lieu d'écrire... J'aurais aimé que les histoires du manuscrit « Dérappages » reçu ce mois-ci finissent *bien*, que le matou roux Marcel retrouve sa vieille *ama* (maîtresse) dans la maison de retraite où elle est enfermée et d'où elle s'échappe pour chercher son compagnon la nuit... Pensez un peu aux succès littéraires, que ce soit Schmidt ou le hériçon (aussi nul), les histoires finissent toujours bien !

Je suis sans doute un peu pessimiste ce matin 2 novembre parce que la tournée chez les libraires de vendredi fut... (suis nulle en adjectifs) et aussi parce que ce n'est pas encore Eric G. qui aura le Goncourt. Et pourtant, paraît que j'ai pas mal d'optimisme dans l'action. A Paris, nous y sommes allées à deux, ma collègue et bras droit Isabelle et moi. Je pensais pouvoir lui apporter quelque chose...

Finalement, c'est elle qui me l'a appris : que je suis insupportable. *Mais tu as vu comment t'es tendue ?* (Non car on ne se voit pas, on ne sait rien de nous mêmes). Dans la librairie en question, rue Saint Maur, j'ai en effet vu rouge, syndrome du *Momiji-en-octobre*... Isabelle a repris alors les choses en main et j'ai fait semblant de m'intéresser aux livres d'architecture qui traînaient dans le

sous-sol où on devait nous recevoir... C'est pour des dépôts ?... Euh, non, nous passions vous présenter nos nouveautés, les livres que vous avez déjà pris vous les avez déjà payés donc c'était de l'achat ferme, donc on vient voir si ça marche, si vous les avez vendus, sinon on peut envisager un échange, nous aimons avoir un lien privilégié avec les libraires, on est professionnels... La tête de la libraire (à deux têtes) quand elle a entendu ça. Payés ! Les livres ont été payés ! (comme si on lui arrachait un des quatre bras). Elle(s) pensai(en)t à du dépôt donc elle(s) avai(en)t planqué les livres quelque part et pourtant, mot que je déteste, inexplicablement (tous les adverbes aussi) il s'en était vendu cinq sur neuf. Un genre de miracle pour qui croit au haïku. Moi je ne disais plus rien ; Isabelle, si douce et compréhensive m'a dit en sortant qu'elle comprenait tout, comme une révélation : que lorsque je demandais au libraire s'il aimait la couverture d'un livre c'était comme si je demandais si on aimait la tête de mon enfant pour qu'il fût choisi et sauvé et que je souffrais trop et que ça se voyait. La souffrance ça ne fait pas pro. Et moi qui pensais que ça ne se voyait pas ! Je suis sortie de là un peu honteuse mais aussi un peu reconnaissante, enfin comprise ?

Notre journée de vendeuses s'est poursuivie. A la Fnac des Halles, nous avons entendu (mon bras droit et moi n'en croyions pas nos quatre oreilles) que le livre mis en rayon il y a trois mois venait tout juste d'être retiré car (catalogué, classé, tamponné ?...) *en fin de vie* mais que cela est vraiment incompréhensible parce que E.M. est un poète qui tient très bien son rayon et qu'il ne ferait pas ça à un livre... Mais il est en vacances de Toussaint (il fête les livres morts ?), alors repassez.

Sur la liste yahoo-fr où je m'épanche/panse, Rob écrit pour me consoler que la patience des livres et celle des éditeurs est *éternelle*. Merci Rob ! Et avec son accent flamant :

fin d'octobre
un libraire sans client
remue les feuilles

Je le crois sur parole : dehors le saule fait pareil.

Mais l'histoire n'est pas finie, *Enfindevie* n'aura pas le dernier mot !

Ce vendredi 30 octobre fut une belle journée car nous avons partagé une soupe au lait de coco chez Lao, rue de Belleville, avec Thierry et Catherine, adorables auteurs et amis, oui.

Et tout le reste ce n'est pas grave.